

On aime ☆☆☆☆☆ Pas du tout ☆☆☆☆☆ Un peu ★☆☆☆☆ Bien ★★☆☆☆ Beaucoup ★★★★★ Passionnément ★★★★★ A la folie



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## La rentrée d'hiver, c'est 517 romans

On vous le jure, on va combattre la surproduction éditoriale de ces dernières années ! C'est le leitmotiv de nombreux éditeurs. Mais il n'est guère suivi d'effets. Effectivement, la rentrée d'été 2022 a été la plus basse depuis plus de 20 ans : 490 romans parus entre le 18 août et la fin octobre ; moins 6 % par rapport à 2021, mais ce n'était quand même qu'une modération assez légère surtout suscitée par l'augmentation du prix du papier. Par contre, la rentrée d'hiver, elle, habituellement moins lourde que celle d'été, va être plus abondante en 2023 : 517 romans sur les mois de janvier et février. C'est moins qu'en 2022 (545) mais plus qu'en 2021 (493) et 2020 (481). Et surtout plus, donc, que la dernière rentrée d'été.

Cette rentrée d'hiver, 379 romans français, dont 72 premiers romans et 138 romans traduits. A peu près la même proportion de romans français (385 en 2022), une hausse du nombre de premiers romans (72 contre 61), ce qui montre que les éditeurs ont malgré tout le goût du risque ; une diminution forte des romans traduits (138 contre 160 en 2022). Si on ajoute à ces stats les livres que *Livres-Hebdo* ne comptabilise pas, polar, histoire, essais, science-fiction, fantasy, bande dessinée, manga, cela atteint plus de mille livres. Vous avez le choix.

Qu'attend-on dans cette rentrée ? *Livres Hebdo* épingle Pierre Lemaitre et Daniel Pennac. Coup de vista : on en parle dans ces pages. Mais il y aura aussi Aurélien Bellanger, Philippe Besson, Lydie Salvayre, Cécile Ladjali, Didier Decoin, Agnès Ledig, Andréa Bescond, Marc Graciano, Erik Orsenna, Eric Faye., Gaëlle Nohant, Véronique Ovaldé... Côté belge, il y a Myriam Leroy (c'est juste ici, à côté) et Noëlle Michel. Côté étranger, on pourra lire Colson Whitehead, Lionel Shriver, Douglas Stuart, Lauren Groff, Fernando Aramburu, Joyce Carol Oates, Mariana Enriquez. En essais et documents, on attend Florence Aubenas, Dany Laferrière, Robert Penn Warren, Paul Auster, Edgar Morin, Kris Majanpra...

Des milliers de livres pour apprendre, s'émouvoir, s'interroger, vivre une autre vie que la sienne. Les *Livres du Soir* sont là pour vous guider dans cette jungle.

## agenda



Adlynn Fischer. © DR

**Lucie Carrasco** présente sa BD *Le tour du monde de Lulu* (Dashbook) le samedi 7 dès 14 h chez Filigranes à Bruxelles.

**Marie-France Pochna** propose *Christian Dior, un destin* (Flammarion) le jeudi 12 janvier dès 18 h chez Filigranes à Bruxelles.

**François Gemenne** présente *L'écologie n'est pas un consensus* (Fayard) le jeudi 12 à 18 h 30 chez Pax à Liège. Et le vendredi 13 dès 18 h chez Filigranes à Bruxelles.

**Adlynn Fischer** dédicace sa première BD, *L'été du vertige* (La Ville brûle), chez Tulitu, Bruxelles, le jeudi 12 à 19 h.

## ABONNÉS



Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur notre site.



C'EST DU BELGE



**Le mystère de la femme sans tête**  
★★★★☆  
MYRIAM LEROY  
Seuil  
286 p., 19,50 €

# « Marina Chafroff est une héroïne totale »

Avec « Le mystère de la femme sans tête », Myriam Leroy rend un très bel hommage aux femmes qui, en plus de leurs responsabilités, prennent celles des autres.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Voilà une histoire belge bien mal connue. Une histoire belgo-russe plutôt. Celle de Marina Chafroff, jeune Russe exilée à Bruxelles depuis 1927 avec ses parents. En 1942, elle fut décapitée à la hache par les nazis, à Cologne. Elle avait un mari et deux enfants, dont le plus jeune avait alors 3 ans. Elle s'était présentée, quelques semaines auparavant, à la Kommandantur de Bruxelles pour s'accuser d'avoir poignardé un officier allemand en pleine rue. Les occupants avaient arrêté 60 otages pour forcer le coupable à se dénoncer. Marina a eu le courage de le faire.

Avait-elle réellement voulu tuer cet officier nazi ? Ou était-elle innocente de cet attentat et s'est-elle dénoncée par esprit de sacrifice ? Son fils de 3 ans, Vadim, qui vit toujours, ne croit pas à la figure d'une mère meurtrière, il garde en souvenir la douceur d'une femme petite et plutôt effacée. Myriam Leroy, elle, n'est sûre de rien. Les sources ne peuvent rien affirmer. Mais ce qu'elle sait, c'est que, quelques jours avant l'attentat, Marina a élu domicile dans une chambre proche de l'appartement d'Ixelles où elle vivait avec sa famille, et ça, les archives de la commune le prouvent. Pourquoi, si ce n'est pour éloigner les éventuelles représailles contre ses proches ? Alors Myriam Leroy donne sa version des faits, celle d'une femme qui ose, qui frappe et qui se dénonce pour éviter la mort de 60 innocents. Une héroïne.

L'autrice la raconte, cette héroïne, en faisant d'incessants allers-retours entre 1942 et 2022. Et en se parlant à elle-même en utilisant le « tu ». Cette forme efficace nimbe l'histoire de Marina d'une aura d'aujourd'hui.

**Comment le destin de Marina Chafroff vous est-il apparu ?**

C'était pendant le deuxième confinement. Une copine voulait me parler de ses peines de cœur. On est allées au cimetière d'Ixelles. On s'est spontanément dirigées vers la pelouse d'honneur des martyrs de la Seconde Guerre mondiale. Et on est tombées sur cette tombe, la seule d'une femme parmi des tombes d'hommes, sur laquelle il y avait ce mot : « Décapitée ». C'était une drôle de période, il y avait une angoisse assez palpable dans l'atmosphère, il y avait eu la décapitation de Samuel Paty quelques semaines auparavant. Il y avait donc quelque chose d'extrêmement glaçant dans cette découverte. Cette pierre tombale a continué à m'habiter.

**Comment avez-vous ressenti que le personnage de Marina vous parlait ?**

Pendant le confinement, il y avait des parallèles parfois très vaseux entre la Résistance et le mouvement de protestation contre le masque et le vaccin. On était plongé toute la journée dans un vocabulaire qui ressuscitait un imaginaire de la Deuxième Guerre mondiale. Il y avait comme une cohérence thématique dans ce qui se présentait à moi à ce moment-là. C'était aussi une période qui, pour moi, n'était pas terrible. J'étais engluee



dans des histoires de harcèlement et dans des procès à venir. Et pour aborder les procès en mettant toutes les chances de mon côté, je me contraignais au silence. Et là, voir une femme décapitée, donc supposer qu'elle avait été coupable d'un crime aux yeux des nazis, ça a fait surgir une étincelle d'admiration. Et, au cours de mes recherches, j'ai vu qu'elle, elle avait osé, qu'elle n'avait pas attendu dans la passivité que les choses se passent.

**Le roman se dessine en allers-retours entre 1942 et 2022.**

L'enjeu était de trouver une forme. Puisque je ne pouvais pas compter sur des sources qui attesteraient d'une vérité incontestable, je devais faire appel à de la fiction. Mais en même temps, je devais être sincère dans cette fiction, et cela m'obligeait à m'impliquer moi, à dire des choses sur moi et sur le monde dans lequel je vis.

**Pourquoi employer le « tu » ?**

Ce « tu », c'est le dialogue que j'ai avec moi-même, c'est une manière de me prendre moi-même à témoin. Quand j'apparais, je veux que ce soit vraiment moi. Le « tu », c'est une sorte de ping-pong avec moi-même, une manière de changer vraiment la perspective. Et c'est vraiment un « tu » sincère. J'ai essayé de rester qui je suis. Par exemple, dans le livre, je dis, à la fin : « Au pied de la tombe de Marina Cha-

froff, tu as déposé une liasse de feuilles A4 dans une chemise en plastique. » Je l'ai vraiment fait. C'était les épreuves du livre. Je ne suis pas mystique, mais je crois que j'avais passé un contrat avec elle.

**De cette Marina, une femme ordinaire, vous faites une héroïne.**

Mais c'est une héroïne. Indéniablement, elle s'est sacrifiée pour que vivent des innocents, qu'elle ait ou non poignardé cet officier allemand. Accomplir ce genre d'acte de bravoure et d'abnégation, ça en fait une héroïne totale pour moi.

**Et vous en faites un symbole féministe.**

Quand les hommes de sa communauté n'ont pas voulu agir alors que les nazis menaçaient de fusiller 60 otages, elle a dit : si les hommes n'y vont pas, alors moi j'irai. Là, il y a un prisme généré dans sa manière d'être au monde. Pour le reste, je ne pense pas qu'elle était féministe. Je crois que je plaque une lecture de 2022 sur une femme de 1942.

**Vous dédiez ce livre aux femmes qui, en plus de**

**leurs responsabilités, prennent celles des autres.**

Regardez le problème des demandeurs d'asile, des réfugiés. Ce sont des femmes qui nourrissent, qui hébergent, qui se dévouent. Je me suis beaucoup dit que nous, femmes, prenions souvent la responsabilité de la terre entière.

« J'ai fait un peu de Tarantino en remettant des couches. »

© ROMAIN GARCIN.